

## Dordogne/Lot-et-Garonne Périgueux/Bergerac/Sarlat/Agen/Marmande



# Le blues de son père perdu

**HISTOIRE** Enfant juif caché à Agen, devenu médecin et créateur d'un festival musical, Jean-Michel Colin publie un livre sur son parcours

Hervé Chassain  
h.chassain@sudouest.fr

Il raconte l'anecdote qui lui a permis de survivre durant l'Occupation, entre 1940 et 1944, lui l'enfant né dans une famille juive à Sarre-Union, en Alsace : « Ma mère a changé mon nom : je m'appelais Cohn, elle a rajouté un point sur la jambe du h sur mes papiers, ce qui a donné Colin. » L'écriture manuscrite des documents de l'époque permettait cette astuce. Il l'a officialisée une fois devenu adulte. À 85 ans, Jean-Michel Colin publie l'histoire de son enfance qu'il a commencé à rédiger il y a quelques années pour répondre aux questions de ses enfants et petits-enfants. « Ce livre aurait dû s'appeler "Et tout ça tu ne me l'as pas raconté". Mais son écriture a préséré un titre plus dramatique : "Sémi ne reviendra pas" (1) », explique-t-il.

Sémi, c'est ce père qu'il n'a quasiment pas connu. D'abord séparé de sa mère, il a été mobilisé en 1940, fait prisonnier, s'est évadé puis est devenu résistant, avant d'être arrêté puis déporté à Auschwitz où il a disparu.

### Voyage seul vers la zone libre

Le seul souvenir clair que Jean-Michel Colin garde de son père a pour cadre un quai de gare : « C'était en juin 1940, j'avais 5 ans, le train de son régiment passait par la gare de Neufchâteau, pas très loin d'où nous étions réfugiés. Je l'ai vu un quart d'heure. Il ressemblait à ses photos. Le temps a passé très vite, je ne l'ai jamais revu... »

La vie de l'enfant juif Jean-Michel



Jean-Michel Colin, âgé de 85 ans, vit toujours à Périgueux où il a exercé après avoir fait ses débuts de cardiologue à Agen. PHOTO: H.C.

Colin allait vite se compliquer. D'abord caché dans les Vosges et protégé par son nouveau nom, il a pu éviter de porter l'étoile jaune. À 7 ans, il a dû faire seul le voyage avec une passeuse vers le Sud-Ouest, encore en zone libre en 1942. Il a dû se cacher à Agen, alors que les rafles se multipliaient. « Ce sont des moments très marquants que l'on a toujours du mal à digérer », soupire-t-il, notamment en évoquant la dénonciation de son grand-père par un médecin.

### « Ceux qui aidèrent »

La préface de son livre, écrite par Bernard Reviriego, spécialiste de l'histoire de la déportation des juifs en Dordogne, résume bien cette époque de traques. Heureusement, Jean-Michel Colin y a ren-

contré « ceux qui aidèrent ». À Agen, ce furent le préfet Louis Tuillon qui prévenait les réfugiés la veille des rafles ou la famille Hospital qui l'a caché. Une histoire forte que raconte son livre, « qui est un hommage à tous les gens menacés ».

« Ce sont des moments très marquants que l'on a toujours du mal à digérer »

Il est parti faire ses études de médecine à Bordeaux et a commencé à exercer à Agen « avant qu'un voyage à Périgueux pour suivre le

SUA ne me fasse rencontrer le docteur Pierre Mullon ». « Il m'a mis le grappin dessus pour son service de cardiologie à l'hôpital. J'y suis resté. » C'est sa passion dévorante pour le jazz qui en a fait une figure en vue de la préfecture de la Dordogne. « J'avais découvert cette musique à Agen en 1949, dans la salle du Florida lors d'un concert avec Bill Coleman et Guy Lafitte. »

### Le maire de la Nouvelle-Orléans

À Périgueux, il a constitué une immense discothèque dont il fait profiter ses amis lors de réunions du jazz-club. Il est surtout connu pour être à l'origine du festival Musiques de la Nouvelle-Orléans en Périgord (MNOP). « Lors d'un voyage en Louisiane, on m'avait indiqué que l'un des premiers maires de cette ville du sud des États-Unis

était périgourdin. » L'idée d'un festival à Périgueux a fait son chemin : « Pour la première édition le 17 août 2001, dans le parc Gamenon, on nous avait dit qu'il n'y aurait personne. Et on a vu arriver la foule, plus de 2 000 personnes. »

Depuis, MNOP, porté notamment par son fils Stéphane et son petit-fils Jules, qui dessine les affiches, a continué sous différentes formes. Jean-Michel n'a qu'un seul regret : ne pas savoir jouer d'un instrument. Il se console au milieu de ses disques préférés de Duke Ellington, Count Basie, Louis Armstrong, Art Tatum, etc. Une musique qui a accompagné la libération...

(1) « Sémi ne reviendra pas » de Jean-Michel Colin, Éditions Pictorus Bordeaux, 19,90 €. Dans les librairies de Dordogne et d'Agen.